

## Face aux écrans, la bataille des enseignants pour maintenir l'attention des étudiants

Interdire ou non les ordinateurs en cours : dans l'enseignement supérieur, la question fait débat. Pour maintenir l'attention d'une génération qui « décroche » plus facilement, les enseignants appliquent de nouvelles stratégies.

Par Marine Miller • Publié aujourd'hui à 06h00

Article réservé aux abonnés



Anna Wanda Gogusey

« Je plains le temps de ma jeunesse (...) Hé ! Dieu, si j'eusse étudié / Au temps de ma jeunesse folle / Et à bonnes mœurs dédié, / J'eusse maison et couche molle / Mais quoi ? Je fuyais l'école / Comme fait le mauvais enfant. » Comment captiver un auditoire d'étudiants qui s'appêtent à passer trois heures assis dans un amphithéâtre ? En utilisant quelques vers du poète François Villon qui, dans sa langue du XV<sup>e</sup> siècle, exprimait son regret d'avoir trop peu étudié. Pour permettre à ses étudiants de ne pas avoir les mêmes regrets, David Delfolie, enseignant-chercheur en sociologie politique à Sciences Po Lille et chargé de mission « inclusion », a aussi posé une règle formelle : l'ordinateur et le smartphone sont bannis du cours.

**M Lire aussi** | [« Les étudiants sont demandeurs d'une interdiction des écrans, pour éviter les tentations »](#)

« Cela fait à peu près huit ans que j'interdis à mes étudiants l'ordinateur pour la prise de notes. Ils n'en ont pas, je n'en ai pas non plus. Les écrans, cela me dérangeait dans ma façon de faire cours, je supportais mal de ne pas capter leur regard, explique l'enseignant. Et puis, je justifie cette interdiction en leur expliquant les méfaits cognitifs que ces objets induisent chez eux, car c'est une génération qui est déjà fatiguée par le numérique. Je prends toujours cinq minutes en début d'année pour leur expliquer précisément pourquoi cette interdiction existe. La plupart du temps, ils acceptent volontiers le contrat. »

---

**Les travaux de chercheurs américains ont montré que ceux qui**

## **prennent des notes avec un stylo ont de meilleurs résultats que ceux qui retranscrivent mot à mot sur ordinateur**

Dans l'amphithéâtre Norbert-Elias, la cinquantaine d'étudiants de cinquième année n'ont devant eux que du papier et un stylo. Interrogés sur cette pratique pédagogique, ceux qui nous ont répondu lors de notre passage expliquent « *comprendre* » la démarche de leur enseignant. « *J'étais d'abord choqué par cette règle*, confie Thibaut Eychene, 23 ans. *Mais je suis désormais un partisan de l'interdiction. Il est vrai que sur un cours de trois heures, il est normal d'avoir des temps de déconcentration, je dirais de l'ordre d'une quinzaine de minutes. Mais avec un ordinateur, ces moments passent à trente minutes, voire plus. J'ai un mental très faible, donc je préfère qu'on me l'interdise pour éviter la tentation.* »

**Lire aussi** | [Ecrans et capacités cognitives, une relation complexe](#)

Moritz Mund, étudiant allemand de 23 ans, a été habitué à suivre des cours sans écran à l'université de Münster. « *Quand je suis arrivé en France, j'ai été surpris de voir que tous les étudiants se servaient d'un ordinateur portable, alors qu'en Allemagne, tout le monde écrit à la main. A Sciences Po, j'ai la tentation d'aller sur Facebook quand le cours devient un peu moins intéressant et que je décroche. Donc je préfère ne pas avoir d'ordinateur. Et puis mes notes sont mieux prises à la main, j'en prends moins, mais elles sont plus intéressantes et j'ajoute mes idées.* »

### **Le Monde** **MÉ MORABLE**

**Apprenez, comprenez, mémorisez** — Offrez-vous dix minutes par jour de plaisir cérébral et approfondissez vos connaissances.

[Testez gratuitement](#)

### **Notes prises « sans discernement »**

Les « *méfaits* » cognitifs de l'écran en classe évoqués par David Delfolie sont connus et ont été documentés par la recherche : temps de concentration diminué, tentation de multiplier les activités sans rapport avec le cours, prises de notes « automatiques » (mot à mot, sans réfléchir ni synthétiser), participation à l'oral plus faible. Les ordinateurs en cours ont même un impact négatif sur l'attention des étudiants qui n'en utilisent pas mais en sont entourés : l'écran attire leur regard et les déconcentre.

**M Lire aussi** | [Troubles de l'attention, du sommeil, du langage... « La multiplication des écrans engendre une décérébration à grande échelle »](#)

En 2014, des chercheurs américains des universités de Princeton et de Californie, Pam A. Mueller et Daniel M. Oppenheimer, ont analysé la qualité des notes prises par les étudiants avec les ordinateurs. Leurs travaux ont montré que ceux qui prenaient des notes avec un stylo et du papier avaient de meilleurs résultats que ceux qui retranscrivaient le cours mot à mot sur ordinateur. Les étudiants retranscrivaient davantage de mots avec leurs ordinateurs, mais « *sans discernement et de manière stupide* ».

La place de l'ordinateur en cours dans l'enseignement supérieur n'est pas un débat récent. Depuis l'invasion des écrans dans les grandes écoles et les universités il y a une dizaine d'années, les enseignants se positionnent chaque rentrée sur cette question. Interdiction, tolérance, accompagnement pédagogique, liberté totale, chaque professeur décide de sa politique vis-à-vis des écrans.

**Lire aussi** | [En amphi, l'ordinateur « arme de distraction massive »](#)

« *Cette question est impensée à l'échelle des institutions* », regrette André Loez, professeur d'histoire contemporaine en classe préparatoire et à Sciences Po Paris, qui, le 28 août, sur son compte Twitter, interrogeait ses confrères sur leur position face aux écrans. « *J'ai écrit à mes responsables pédagogiques, je n'ai pas eu de réponse, donc j'ai pris mes responsabilités. Pour moi, l'usage du numérique induit des mutations massives. Ce ne sont pas des questions secondaires, d'autant que de nombreux lycées sont passés au tout-numérique et qu'arrive dans le supérieur une nouvelle*

génération », poursuit l'enseignant-chercheur.

## De l'inclusion vers l'exclusion

A Sciences Po Lille, dans les cours de David Delfolie, cette interdiction connaît cependant une exception : les étudiants en situation de handicap, comme Corentin Mittet-Magnan, élève de deuxième année atteint de dyspraxie, un trouble neurologique de l'apprentissage qui peut affecter la capacité à se situer dans l'espace et la coordination des mouvements. « *Quand j'étais petit, j'avais du mal à descendre les escaliers, je ne comprenais pas qu'il fallait tirer la porte pour ouvrir la voiture, j'étais nul au tennis, au foot. En CE1, je devais faire des lignes de lettres le soir pour essayer de les écrire correctement, des e, des r, des s, des a, de o, que je confondais systématiquement* », explique Corentin. Aujourd'hui, quand il écrit à la main, il dit se sentir « *crispé* » et « *lent* » et ressent des douleurs physiques jusque dans le bras. Il bénéficie d'un aménagement de scolarité et d'un tiers-temps supplémentaire aux examens.

Mais cette « différenciation » n'est pas toujours bien vécue par les étudiants en situation de handicap. Johann, 20 ans, en troisième année de licence en arts du spectacle à l'université Grenoble-Alpes, est atteint d'un trouble de déficit de l'attention. « *Etre en situation de handicap nous expose parfois à des situations d'ostracisme, d'exclusion vis-à-vis de nos camarades. Alors être le seul avec un ordinateur au milieu de feuilles et de stylos contribue à nous exposer et à renforcer cet ostracisme* », dénonce l'étudiant.



**Lire aussi | [Le stylo, symbole d'une écriture en voie de disparition](#)**

Au-delà de la question de l'inclusion, une réflexion pédagogique profonde est menée par les enseignants du supérieur qui ont banni l'ordinateur. Pour maintenir l'attention et s'adapter à cette nouvelle génération qui « décroche » plus facilement, David Delfolie a dû retravailler ses cours.

« J'essaie de mieux les séquencer, en alternant notions et concepts, avec des moments plus légers d'anecdotes personnelles ou de discussion, pour permettre aux étudiants de souffler. » Il leur envoie aussi après chaque séance le support de cours avec toutes les références bibliographiques évoquées. Et ponctue son cours de moments « teaser » comme : « A la fin du cours, je révélerai tel ou tel secret diplomatique. »

Nicolas Kaciaf, maître de conférences en science politique à Sciences Po Lille, applique les mêmes méthodes. « Je ne les lâche pas une seconde. Je les tiens en haleine, je suis debout tout le cours et je me déplace en m'adressant à eux directement. » Plus que jamais, tout l'enjeu est de maintenir l'attention d'étudiants plus facilement distraits qu'auparavant. Qu'ils aient ou pas un ordinateur devant les yeux.

**Marine Miller** (envoyée spéciale à Lille)

